

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

MONTREAL, 21 AVRIL 1894

LE CONGRES DES FEMMES

Il y a eu dernièrement à Ottawa un congrès des femmes du Canada dans le but d'organiser des associations et des clubs où elles s'instruiraient mutuellement et se voueraient à des œuvres de charité.

Ce congrès de femmes est l'œuvre de Lady Aberdeen, la femme de notre populaire gouverneur général, qui a pris l'initiative du mouvement à Québec qui lui a fourni de nombreuses zélatrices.

L'organisation des femmes en clubs est appelée à causer une véritable révolution sociale dans notre pays.

Le *Canard* a des frémissements dans ses plumes à l'idée du changement qui s'opérera dans les ménages.

Supposons que le projet de Lady Aberdeen réussisse à Montréal, quelles scènes verrons-nous ?

Monsieur, qui a pris à midi un lunch sur le pouce, arrive chez lui à l'heure du dîner avec une frigale lui torturant l'estomac.

Il croyait qu'en entrant dans son domicile, il aurait l'odorat caressé par l'odeur d'une cuisine appétissante, mais il est amèrement déçu en apprenant que la cuisinière n'a pas encore allumé ses fourneaux.

—Comment se fait-il que la table ne soit pas mise ? Il est passé six heures. Où est madame ?

—Madame est à son club, répond la domestique. Elle se proposait d'être de retour vers cinq heures, et elle m'avait dit de n'allumer mon feu qu'à son arrivée.

Dix minutes plus tard madame rentre au domicile conjugal avec un sac rempli de manuscrits et de brochures.

—Je t'ai fait attendre mon cher, dit-elle à son mari, pardonne-moi, il m'a été impossible de revenir plus tôt. La séance s'est prolongée jusqu'à six heures, l'ordre du jour était tellement chargé. Il fallu absolument que le règlement concernant la fermeture des magasins subit sa deuxième lecture.

—Mais, ma chère amie, tu sais que je suis ponctuel au dîner. J'ai une faim canine.

—Ne te fâche pas. Prends un peu de patience. Je me débarrasse de ma toilette et je descends immédiatement à la cuisine.

Monsieur croque le marmot pendant environ une heure avant de se mettre à table.

Pendant le repas, dont le menu a été rédigé on ne peut plus sommairement, Madame n'a d'autre sujet de conversation que les débats et les incidents de la dernière séance de son club.

Monsieur fait du mauvais sang et il a l'humeur revêche pendant toute la soirée.

Madame ne s'occupe pas plus de son ménage que de l'an quarante.

Enfermée dans son boudoir elle est absorbée dans la lecture du pamphlet de madame Croquefort sur les droits inaliénables de la femme.

Le lendemain monsieur, ayant obtenu un jour de congé, voudra conduire sa famille au Parc Royal. Impossible, en arrivant

chez lui, il apprend que sa femme est absente pour le reste de la journée. Madame fait partie du comité spécial de son club, chargé de s'enquérir des ravages de l'ivrognerie dans la classe pauvre.

Un autre jour monsieur constatera que la toilette de ses enfants est négligée, et que la vaisselle est toute cassée et que son linge n'est pas raccomodé.

Pourquoi se plaindrait-il ? Madame siège dans une commission d'investigation sur les tripots de Montréal, où les hommes mariés dépensent follement leur argent.

Lorsqu'un parent ou un ami se présentera pour une visite à la famille, madame lui fera dire qu'elle n'est pas visible parce qu'un comité est en session dans son salon.

Ne nous parlez pas de ces associations de femmes ; elles ne vaudront jamais mieux que les sociétés de couture où l'on découd la réputation de son prochain.

Pour la paix des ménages mettons le pied sur le congrès des femmes.

UN NOUVEL INSENSIBILISATEUR

Si le professeur Grusselbach, l'inventeur suédois, dit vrai, l'humanité touche à une transformation complète.

Par un procédé à lui, assure-t-il, il engourdit un serpent, l'endort, et le rend rigide et glacé comme un serpent de marbre. On le jetterait à terre, qu'il se briserait en morceaux.

L'intéressant pour nous, c'est que le chimiste suédois entend appliquer ce procédé aux hommes, et vient de demander à son gouvernement de lui prêter un condamné à mort.

Il s'engage à en faire une cariatide pour la façade de l'Hôtel de ville de Stockholm, et à le restituer vivant au bout de deux ans.

Nous pensons bien que le gouvernement suédois accédera à ce désir, et nous attendrons avec impatience le résultat de cet essai.

On peut néanmoins, dès à présent, se rendre compte des énormes améliorations que ce nouveau système apporterait dans notre existence.

Esquiver toutes les circonstances difficiles et pénibles de la vie en se transformant en moellon, ce serait vraiment bien agréable.

Il est facile de s'imaginer tous les bienfaits qui découleront de la nouvelle invention pour les politiciens de notre pays.

Comme il est diantrement ennuyeux pour l'honorable M. Laurier de moisir sur les banquettes de la gauche pendant que l'on vit comme des coqs en pâte sur les ronds de cuir de la trésorerie, il se déciderait à se laisser engourdir par le nouveau procédé pendant dix ou onze mois. Il se ferait rendre à la vie après les élections générales lorsque Sir John Thompson aura remis à Lord Aberdeen le sceau de l'Etat.

L'Hon. M. Marchand, chef de l'opposition à Québec, fera beaucoup moins de mauvais sang s'il a recours au nouvel insensibilisateur, pour échapper pendant encore deux ans aux tracasseries et aux embêtements des sessions parlementaires.

L'Hon. James McShane agirait sagement en se laissant engourdir pendant dix-huit mois afin de revenir à la vie active juste à temps pour recommencer sa troisième campagne électorale pour la mairie.

Les échevins Hurteau et Préfontaine devraient aussi entrer dans cet état de cours et catalepsie et y rester pendant une couple d'années.

Jugez du plaisir qu'ils éprouveraient à leur réveil en voyant la nouvelle gare de l'Est dans toute sa splendeur, la rue St-Laurent ouverte jusqu'au port, la bibliothèque municipale avec 50,000 volumes établie en face de l'Hôtel de Ville, and *last but not the least*, la dette de la cité à moitié payée sur le marché de Londres.

Parlez-nous des Peignes à présent. Ce sont des dignes citoyens qui mettraient à profit la nouvelle invention du professeur Grusselbach. Etant engourdis pour une dizaine d'années quelle jouissance sentiraient-ils en revenant à la vie de voir capitaliser et accumuler leurs intérêts à 20 0/0 ?

Le seul embarras qu'ils auraient serait de trouver un local à bon marché pour y être déposé pendant la durée de leur engourdissement.

Un homme criblé de dettes criardes pourrait facilement échapper aux obsessions et aux poursuites de ses créanciers en recourant au nouveau système d'insensibilisation.

Un collecteur se présenterait chez lui pour toucher le montant d'un billet et un domestique lui répondrait :

—Ce pauvre M. X... est invisible pour

trois ans. Il a été engourdi hier et déposé dans un coin du grenier. Vous pourrez revenir plus tard lorsqu'il sera dégoûdi.

—Dans trois ans, mais alors son billet serait prescrit.

S'agit-il d'un mariage, par exemple, n'auriez-vous pas le plus grand plaisir à voir votre contrat rédigé de la manière suivante :

Le futur apporte en dot ses habits, linge, pipes et papiers divers, estimés à \$70,000... de dettes.

La future, de son côté, apporte en titres de rente, actions, obligations, meubles et immeubles, chignons de toute nature, etc., etc., une somme de \$25,000.

Naturellement, le mariage a lieu sous le régime de la communauté, et le mari aura l'administration de la fortune entière.

Dans les trois jours qui suivront la célébration du mariage, l'épouse sera "engourdie" par le procédé Grusselbach, et conservée scrupuleusement en cet état jusqu'au jour du décès de son mari.

Il est bien probable aussi que l'on trouvera le moyen de n'engourdir qu'une partie de son individu.

Vous avez un rhume de cerveau qui vous gêne et transforme votre nez en chute du Niagara ; au moyen de votre engourdisseur, vous le changez en caillou pour huit ou dix jours.

Et ainsi de suite pour telle ou telle partie de votre personne.

Chacun a des fractions de son corps qui ne lui rapportent que des désagréments, pendant que d'autres, au contraire, lui procurent maintes jouissances.

Eh bien ! il conservera la vie à celles-ci, et condamnera celles-là à l'insensibilité.

Il serait impossible de prévoir dès à présent tous les avantages du système Grusselbach. On en reconnaîtra chaque jour de nouveaux quand il sera en usage.

SOCIÉTÉ DES PEIGNES

À la dernière séance de la Société des Peignes il n'y avait pas de *quorum*, un grand nombre de membres ayant été invités pour ce soir-là à un *free lunch* donné à l'occasion de l'ouverture d'un nouveau restaurant sur la rue St-Laurent.

Le secrétaire a informé le reporter du CANARD qu'il avait reçu de St-Jérôme une requête signée par douze Peignes de la localité demandant une charte pour son organisation comme succursale de la grande Association de Montréal.

M. Sonnette, rentier, est désigné comme le premier président de la nouvelle société.

Le représentant du CANARD a informé M. Harpagon, le président, qu'il formait une collection de mauvaises *coppes* passées par des Peignes aux gamins qui vendent le journal sur les rues.

La collection compte déjà 71 pièces faites avec des morceaux de tôle taillés à l'emporte-pièce, des moules à bouton, etc. Si tôt que la collection sera complète le CANARD, à l'instar de la Société des Antiquaires et des Numismates, en fera cadeau à la ville de Montréal, lorsqu'elle ouvrira sa bibliothèque et son musée à l'endroit où se trouve aujourd'hui le Château de Ramesay.

VENGEANCE

Un jeune homme, portant un complet de printemps éclatant de fraîcheur et le col emprisonné dans une cravate rose, est monté l'autre soir sur un des tramways de la rue Ontario.

Il venait de se laisser choir sur le banc et de s'ensevelir la figure dans un journal lorsque le conducteur le toucha à l'épaule et présenta sa boîte pour le paiement du passage.

Le jeune homme commença à fouiller ses poches pendant que le conducteur immobile attendait le ticket ou l'argent.

Après avoir retiré la main de sa dernière poche il devint rouge comme un homard ayant fait un excès de cuisson. Il finit par balbutier :

—Je crois que je serai obligé d'aller à pied. Je ne puis trouver d'argent sur moi.

—N'en faites pas de cas, dit son voisin, un petit homme à la barbe hirsute, coiffé d'un feutre défraîchi, voici une pièce de cinq centins.

L'argent fut déposé dans la boîte du conducteur qui s'éloigna et se rendit sur la plateforme.

—C'est bien bon de votre part, dit le jeune homme à celui qui venait de le tirer d'embarras. Où pourrai-je vous voir demain pour vous payer et vous remercier.

—Ne vous occupez pas de cela, dit le petit homme, j'ai agi par un motif égoïste.

—Un motif égoïste ? Quel était-il, s'il vous plaît ?

—Je voulais me venger de ce conducteur. Le cinq centins que j'ai mis dans la boîte est en plomb. Lorsqu'il rendra l'argent à la compagnie, à la fin de sa course, le caissier s'en apercevra et il sera obligé de le remplacer par un bon. Il réside tout près de chez moi, et la semaine dernière il a donné un coup de pied à mon chien.

Voici une amusante anecdote qui prouve que l'opinion d'un modeste pompier, en matière de théâtre, n'était pas dédaignée par certain auteur dramatique, et non des moins illustres.

C'était à la Porte-Saint-Martin, pendant la répétition générale des "Trois Mousquetaires." Derrière un portant, un pompier de service était assis, suivant avec une attention soutenue l'intrigue du drame.

Au milieu du septième tableau, le pompier se lève avec un geste de lassitude. Alexandre Dumas, qui était dans la salle avec le directeur, fait signe à l'artiste en scène de s'arrêter, et s'adressant au pompier :

— Pourquoi vous levez vous, mon ami ? lui demande-t-il.

— Dame ! monsieur, répond le pompier, les six premiers tableaux sont très intéressants, mais le septième que l'on joue maintenant est long et fatiguant.

— Je vous remercie de votre avis, répondit Dumas.

Et, levant la répétition, le célèbre écrivain rentra chez lui et refit complètement le septième tableau de son beau drame.

Verplumot a obtenu le mérite agricole !

L'autre jour, sur le boulevard, il a une petite attaque et s'évanouit. On le transporte chez le pharmacien, qui ouvre le gilet, la chemise, et reste stupéfait en voyant le large ruban du "poireau" attaché au gilet de flanelle du malade.

Verplumot qui ouvrait alors les yeux, s'aperçoit de l'épatement du pharmacien et lui dit d'une voix faible :

— C'est pour la nuit ; ma femme le veut !

Dans la banlieue.

Un photographe vient de braquer son appareil sur un client.

— Très bien ! dit-il... l'air un peu moins sévère, souriez.

Le client se hâte d'esquisser un énorme sourire qui lui coupe la figure en deux d'une oreille à l'autre.

— Ah bien ! non, pas tant, hurle l'artiste, c'est trop large pour l'appareil.

Un auteur fait répéter son drame à une horrible petite grue.

— Voyons ! c'est pas cela... vous n'avez pas l'air assez désolée... mettez-vous à la place de la duchesse qui vient de voir assassiner son amant. Elle est désespérée, cette femme là...

La grue, pensive :

— Je te crois ! surtout si elle n'avait que celui là.

Monsieur et madame Chapuzot reviennent par la pluie battante d'une soirée au faubourg Québec.

— Tu as pris du thé, Alexandre ?

— Moi ! merci ! dis donc, elle a de l'aplomb ton amie ! nous inviter par un temps pareil pour avaler de l'eau chaude... au moins s'il y avait eu des huîtres et du vin blanc comme chez maman !

Au restaurant :

— Garçon ! vous avez commis deux erreurs dans votre addition : vous me comptez une omelette six francs, ce qui est exagéré, et vous ne mettez qu'un / à omelette, il en faut deux.

— Deux ?

— Certainement.

— Alors, monsieur, c'est douze francs.

Calino est garçon d'extra ; il est engagé pour passer les rafraichissements dans une soirée.

Tout à coup, le maître de la maison aperçoit sur un plateau six verres vides.

— Pourquoi faire ceci ? demande-t-il à Calino.

— Tiens ! pour les gens qui ne boivent pas !...

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 5c.